

Un livre tout à fait remarquable

Pierre Yergeau, *Tu attends la neige, Léonard?*, Québec, L'instant même, 1992, 146 p.

Diane-Monique Daviau

Numéro 69, printemps 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38736ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daviau, D.-M. (1993). Compte rendu de [Un livre tout à fait remarquable / Pierre Yergeau, *Tu attends la neige, Léonard?*, Québec, L'instant même, 1992, 146 p.] *Lettres québécoises*, (69), 31–32.



Un livre tout à fait remarquable

Premier recueil d'un auteur totalement inconnu,

Tu attends la neige, Léonard ?

est un livre d'une intensité et d'une justesse à vous couper le souffle.

NOUVELLE

Diane-Monique Daviau

L'AUTEUR EST INCONNU, mais il ne le restera sûrement pas très longtemps. Après chacun des quarante-six textes que contient son recueil, il faut s'arrêter, avaler, reprendre son souffle. Et pourtant, ce livre se lit d'un trait.

Nouvelles ? Récits ? L'éditeur, chapeau ! nous laisse décider, au cas où cela serait d'une quelconque importance, de l'étiquette à accoler à ces textes. L'auteur, lui, vers la fin de son recueil, emploie à plusieurs reprises le terme «nouvelles» pour parler de ce que le narrateur vient d'archiver dans son ordinateur modèle dinosaure ou est en train d'écrire ou n'écrira pas, finalement, parce que la vie est ainsi faite qu'on ne peut PAS tout écrire.

Nouvelles ? Récits ? Réponse : de petits chefs-d'œuvre, tout simplement. Un bonheur de lecture inouï. Et comme je n'avais jamais entendu parler de Pierre Yergeau avant de tomber sur ce livre, eh bien ! je dis : une découverte.

Ma petite Amérique à moi (on croit s'embarquer pour les Indes et on atterrit sur un nouveau continent), avec ses détours et ses aboutissements étonnants. Un titre qui n'apparaîtra peut-être pas sur les listes de best-sellers, mais qui se retrouvera sur toutes mes listes de cadeaux au cours des mois à venir. Ou plus longtemps encore. Jusqu'à la prochaine révélation, le prochain livre qui arrivera à me faire autant d'effet que celui-ci. Pour l'instant, je n'ai qu'un souhait : trouver le plus tôt possible le temps de relire *Tu attends la neige, Léonard ?* Me replonger au plus vite une deuxième fois, comme pour m'assurer que je n'ai pas rêvé, dans cette quête qui ressemble à un murmure envahissant, pénétrant, obsédant, qui vous suit partout, vous comble tout à fait, peu importe l'heure et le lieu : de souffrance, de sérénité, d'angoisse, de consolation, d'espoir, de doutes. Un murmure-chant qui contient tout : la vie comme si c'était la première fois, la mort et les vacances sur un pied d'égalité, les gens, les objets, la théorie des mondes étanches, les liens malgré tout et les fissures dans ces liens. Les manques. L'isolement. Le quotidien et l'ennui profond dont on meurt si on ne s'enfuit pas à temps. Et tout cela avec une économie de moyens extrême, une maîtrise des matériaux qui est vraiment étonnante pour une première aventure littéraire : la langue est simple et précise (on

excusera une ou deux maladresses bien anodines), le ton est juste, les images sont d'une force telle qu'elles s'imposent encore longtemps après la lecture; la structure du recueil, qui fait de ce livre quelque chose d'inclassable, au fond, si on s'en tient à des critères stricts quant au partage des genres, est complexe tout en relevant d'une nécessité si grande qu'elle en devient tout simplement évidente au fil des pages : ces petits récits, ces scènes souvenirs-inventions s'enchaînent tout naturellement, reliant passé et présent sans heurt aucun, faisant se relayer narrateurs et personnages comme si chacun avait une place et une fonction aussi précises et évidentes — et aussi surprenantes, parfois — que chacune des pièces d'un casse-tête. Mais le casse-tête, ô surprise, est peint des deux côtés. Ou bien est-ce la table sur laquelle on le pose qui est dotée d'un double fond ?

Double fond et miroir

Mais de quoi parle *Tu attends la neige, Léonard ?* (Mais qui est Léonard ?)

D'une enfance en Abitibi (l'autre bout du monde), d'un enfant si extraordinaire qu'il en devient superbement ordinaire (normal), un enfant qui se prénomme Léonard, qui est trisomique et qui est peut-être lui ou le double ou le miroir ou le reflet dans le miroir ou simplement l'autre, Émile, le frère presque du même âge. D'une arrière-grand-tante sur qui il y a eu «erreur de destinée» et qui a abouti là, dans la maison près de la fabrique à liqueur, comme un meuble qu'on déménage matin et soir et que Léonard promène dans son chariot, tout heureux que quelqu'un lui indique un nouveau chemin à suivre. Des deux sœurs du narrateur, Anne et Alice, qui ne sont peut-être qu'une seule et même personne, cela dépend des points de vue. D'un père qui se paie chaque mois une bonne cuite et d'une mère qui encaisse les frasques du mari sans dire un mot... bien que «le lendemain au déjeuner, la vaisselle cognait durement contre la table» (p. 93). Des fins d'après-midi, surtout, de cette «heure où les élèves qui ont quitté leurs classes se rassemblent en famille autour d'un énorme plat de chou, l'heure où les frontières brouillées des cartes géographiques mêlent le ciel à la mer, la terre, l'école, Léonard et Bugs Bunny sur une même feuille» (p. 98). Et des meubles, oui, vous avez bien lu, des meubles. De leur étonnante errance nocturne. Car les meubles, la nuit, retournent lentement,



prudemment, dans la forêt d'où ils viennent. Mais parfois, c'est fatal, l'un d'eux, comme une bête qui a mis trop de temps à traverser la route, se fait happer et se retrouve dans le fossé, éventré, les quatre pattes en l'air. Le jour, ce n'est pas pareil, le jour, ils bougent à peine, ils attendent patiemment, «sûrs d'eux-mêmes et de leur destin» (p. 112). Léonard le sait : Léonard est un meuble. Impassible, lourd et serein comme un meuble, Léonard est le centre de l'univers du narrateur qui l'a un jour renié dans la cour de l'école.

Mais dans cette histoire bouleversante, poignante, déconcertante de simplicité, il n'y a pas que les personnages qui puissent avoir des doubles. Un narrateur peut aussi en cacher un autre, et un souvenir, mille autres. Traînant sa valise à double fond, une toute petite valise, car «il vaut mieux emporter avec soi une petite valise, où l'on ne rassemble que les objets les plus indispensables, un peigne, un miroir oui, un fétiche, quelques vêtements [...] et tout acheter en route. Sinon, comment espérer qu'un voyage nous change» (p. 139), ce narrateur pourrait fort bien avoir inventé autant qu'il a reconstruit. Inévitable. Car tous les événements qu'on peut retrouver, raconter, mettre bout à bout sont purement et simplement périphériques. Le centre est ailleurs. Sinon, la vie serait franchement trop simple. Sinon, personne n'aurait à en chercher le sens. Sinon, personne n'écrit.

Feutré, serein, troublant, poignant, *Tu attends la neige, Léonard ?* est un livre réussi comme l'est rarement une première œuvre. Un livre en tous points remarquable. On dit que l'auteur en a d'autres en chantier. Je l'espère. Je les attends.

NOUVEAUTÉS



Le cycle manitobain de Gabrielle Roy

par Carol J. Harvey

Essai qui révèle le rôle primordial que le Manitoba a joué dans l'imagination créatrice de Gabrielle Roy.

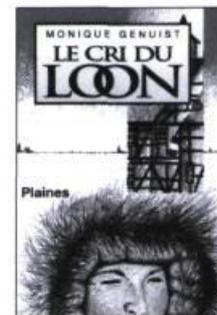
264 pages, 22,95\$

Le cri du loon

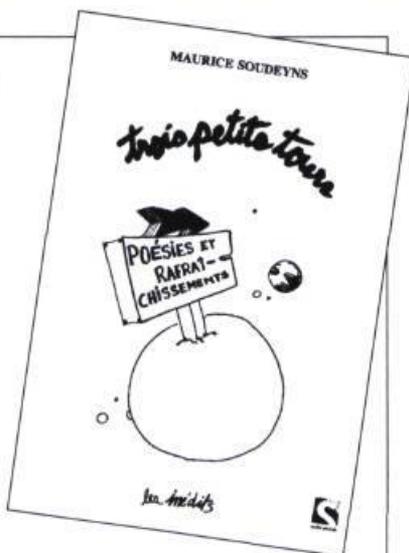
par Monique Genuist

Roman dans lequel une Blanche essaie de «capturer» l'amour d'un Amérindien, un oiseau sauvage amoureux fou de sa liberté.

174 pages, 12,95\$



- Le premier livre de poèmes de Maurice Soudeyans
- Entièrement inédit.
- Des poèmes en B.D., un livre unique au Québec.
- 74 pages grand format: 18,4 x 27,9 cm.
- Tirage limité : 125 exemplaires.
- 80 exemplaires en vente seulement.
- Numérotés.
- Un ouvrage de collection.
- À un prix dérisoire : 15 \$ taxes et frais d'expédition inclus.



Nom : _____
 Adresse : _____
 _____ Code postal _____



société générale

S.V.P., libeller votre chèque ou mandat postal à l'ordre de Maurice Soudeyans et envoyer le tout à S.G.E., C.P. 243, Succursale de Lorimier, Montréal, Qc, H2H 2N6

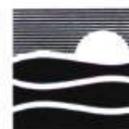


La seringue rouge

par Nadine Mackenzie

Roman où des opérations clandestines dans un hôpital de Vancouver se révèlent délicates et osées.

136 pages, 10,95\$



Éditions des Plaines
 Case postale 123
 202, boul. Provencher
 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
 Tél.: (204) 235-0078 Téléc.: 233-7741